

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTRÉAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

Strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère insertion - - 10 cents

Autre " . . . 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIN

VOL. I

MONTRÉAL, SAMEDI, 8 JANVIER 1887

No 16

Guide du Duelliste Indélicat

Suite.

XVII

LE COUP DU VENTRILOQUE

Après votre déjeuner, vous entrez au café voisin prendre une demi-tasse ; le garçon qui vous sert paraît manquer de correction. il vous vient tout de suite cette pensée :

Le gaillard est capable de repasser ma petite cuillère à un autre client, sans l'avoir au préalable nettoyée d'une façon suffisante.

Pour éviter ce désagrément au nommé autrui, vous mettez la petite cuillère dans votre poche, c'est élémentaire.

Loin de saisir comme il convient, une conduite aussi délicate. le patron qui vous a vu faire prend mal la chose, il vous interpelle avec un sans gêne blâmable, il est même grossier.

Un homme bien né ne saurait tolérer une pareille conduite de la part d'un vulgaire négociant.

On se lève, on attrape ce marchand par un favori, et on lui dit : — Ah ! canaille ! je vous y pince, on m'avait bien dit que vous n'étiez qu'un sale mouchard.

Le mouchard est furieux ; rétractez-vous, s'écrie-t-il avec rage.

Loin de fouiner, appelez-le b... de clerc d'huissier, et voilà l'affaire réglée, il n'y a plus qu'à se préparer.

Nous y sommes :

Placés l'un devant l'autre, le mouchard relève sa manche ; il tient son épée, vous la vôtre. Avant qu'il ait eu le temps de se mettre en garde, si vous êtes ventriloque, c'est le moment de vous écrier, en imitant le son de voix d'un des témoins : *Allez !*

Vous fondez immédiatement sur le mouchard, et vous l'étendez à vos pieds, sans qu'il ait eu la douleur de se voir mourir.

Les témoins se chicanent pour savoir qui a lancé le commandement, car ils ont bien entendu le mot : *Allez !* mais ils nient tous quatre l'avoir prononcé.

Vous, ça ne vous regarde pas, et vous gardez une honnête tranquillité pendant la discussion—et la petite cuillère avec.

Ce qu'il y a d'aimable dans ce coup merveilleux, c'est qu'il n'est pas nécessaire de savoir seulement *marquer une deux* et encore moins *couper dégager, et tromper le contre de tierce ou de quart*.

L'honneur est tellement satisfait qu'il s'en achète plusieurs pianos... afin d'en faire du petit bois pour allumer son feu.

XVIII

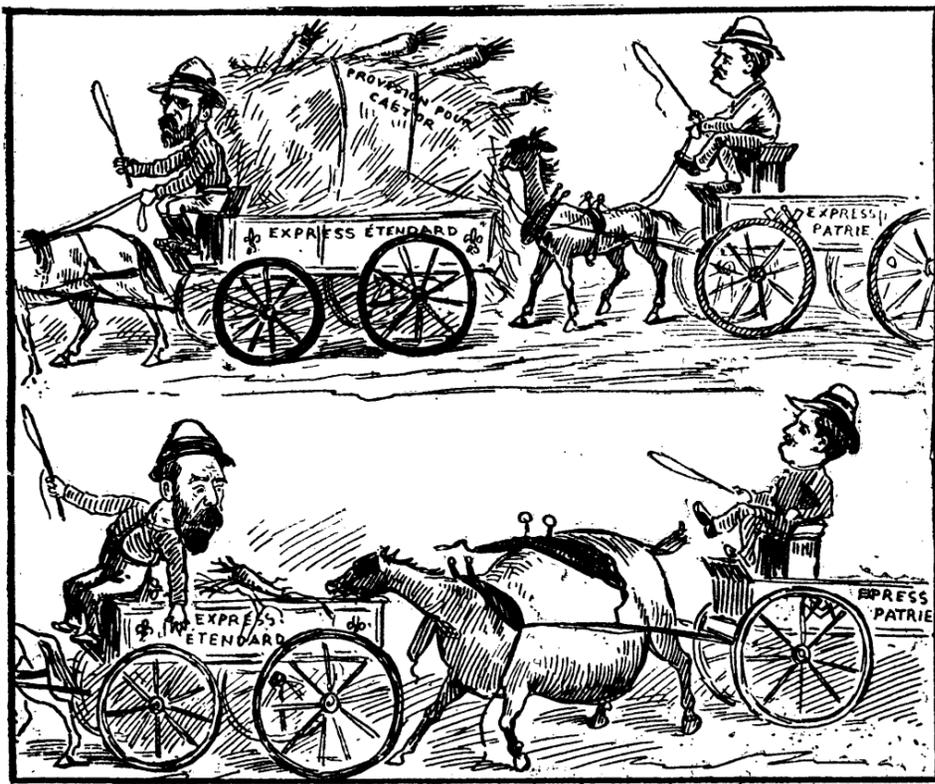
LE COUP DU LORGNON

Quand on a le caractère naturellement gai, il est évident qu'on aime à plaisanter et à faire des farces

Quoi de plus amusant du reste, que faire une niche à des gens qui vous sont désagréables !

Ainsi par exemple, j'admets qu'on vous invite à un mariage et que la mariée vous soit antipathique. Votre première idée sera de lui jouer un petit tour drôle—du moins ce serait mon avis.

En conséquence, vous vous rendez à l'heure indiquée à notre sainte mère l'Eglise, vous assistez, tranquille, à la cérémonie du très



Le G. V. Trudel.—Woh ! woh ! Le cheval de Beaugrand mange toutes mes provisions et il ne me reste plus que les carottes.

saint sacrement du mariage. Quand on passe à la sacristie pour féliciter les époux que ça embête, vous tirez de votre poche, sans avoir l'air de rien, soit une brosse à cirage, soit une éponge imbibée d'encre, et vous approchant respectueusement de la timide épousée, vous lui barbouillez la figure avec votre instrument.

Il y a évidemment de quoi rire et s'amuser, mais tout le monde n'a pas un caractère aimable comme le vôtre ; le mari peut trouver ça d'un goût contestable et vous dire des choses raides.

Oh ! alors, adieu la risée, vous vous emportez. Vous traitez cet homme de paillason, de chef d'orchestre, etc.

Traité pareillement devant ses invités, ce goujat est forcé, bon gré mal gré, de vous demander réparation.

Un gentleman ne peut pas reculer ; vous acceptez le défi de ce pleutre, et vous vous retirez.

Vous allez alors trouver un témoin de votre collection, vous le priez de vous assister, et de se munir d'un lorgnon ayant ses deux verres.

Une fois sur le terrain, votre témoin qui aura étudié sa place la veille, s'arrangera pour vous placer de telle sorte, qu'il soit, lui, en plein soleil. Puis, pendant que vous vous fendezz comme un brave, le témoin qui paraîtra suivre la lutte avec intérêt, prendra tout bêtement son lorgnon qu'il agitera comme pour occuper sa main inactive ; les verres au soleil, feront ce que les enfants appellent *Petit Papillon*. Quand il aura suffisamment étudié le jeu de la lumière, il l'amènera—sans le vouloir—dans l'œil de votre adversaire qui, aveuglé par le

scintillement de *Petit Papillon*, recevra avec plaisir, le coup d'épée que vous aurez la bonté de lui administrer.

Le témoin peut beaucoup, peut même tout dans cette affaire, aussi, lorsque la querelle est vidée, serait-il indélicat d'essuyer votre épée sur son gilet.

L'honneur est tellement satisfait qu'il en rit de manière à faire voir sa chemise... de l'autre côté.

XIX

LE COUP DU FOSSÉ

Une supposition : vous montez dans un omnibus et vous vous êtes sali la main à la rampe, que dites-vous ?

Que c'est vraiment bien désagréable, n'est-ce pas ?

Comme vous êtes contrarié d'avoir la main sale, et que vous ne pouvez cependant pas l'essuyer sur votre pantalon, instinctivement, vous l'essuyez sur le chapeau de la dame qui se trouve à votre portée

Si le mari n'est pas là, mon Dieu, personne n'y fera seulement attention, mais s'il y est, vous aurez des histoires à n'en plus finir.

Pour couper court—car c'est très mauvais genre de se chicaner dans un omnibus—vous dites à ce monsieur :

—F... moi donc la paix avec votre caricature de marchande à la toilette.

Il n'en faut pas plus pour froisser un homme susceptible et pour qu'il vous provoque.

Acceptez le défi pour qu'il vous laisse tranquille, et songez à trouver un témoin... dévoué.

L'endroit et l'heure sont réglés, vous avez

douze heures devant vous, cela suffit pour le témoin.

Il se rend sur le lieu du rendez-vous projeté, et il creuse un petit fossé de 20 à 21 centimètres de profondeur, sur 50 à 53 de largeur.

Ce fossé, il le remplit d'étoupe provenant d'un vieux canapé pur crin, non tassée, le tout recouvert d'herbe tendre.

Un signe, un rien vous fait reconnaître la place du fossé, cela suffit.

Au moment de venger l'injure à vous faite, vous vous placez de manière à éviter le dit fossé, et surtout de telle sorte que votre adversaire y tourne le dos.

Sans rime ni raison, mais paraissant emporté par une rage folle, une soif féroce de vengeance, vous sabrez, vous marchez, vous marchez, vous vous fendezz, vous marchez encore, vous marchez toujours.

Constamment menacé depuis le début, votre homme est bien obligé de rompre. Arrivé au trou, il fait par malheur un faux pas très regrettable, il lève le bras en l'air comme pour se retenir : *Vlan !* vous lui faites son affaire, afin de le rendre plus poli une autre fois.

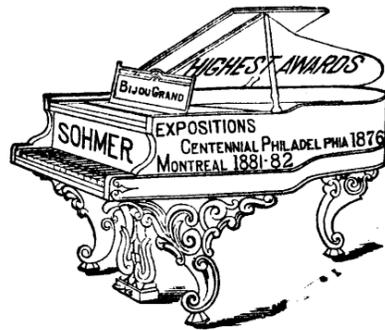
Et là-dessus, l'honneur est tellement satisfait qu'il en devient fou : il prend tous les épiciers pour des astronomes distingués.

à continuer.

La pauvreté professionnelle.

Naïf écriteau : *Aveugle par nécessité.*

— *Césité* aurait suffi, ricane cruellement un passant dépourvu de sensibilité.



SOHMER

Adoptés aux conservatoires de New-York, Boston, Philadelphie, New York College of Music, Fifth Avenue Theatre, Couvent de Villa Maria, Montréal, Couvent du Sacré Cœur à Mahatanville, Couvent de Villa de Sales, Long Island, et dans toutes les principales Institutions d'Amérique. Le Couvent de Maria qui a 8 pianos Sohmer depuis plus de six ans dit que ces pianos sont parfaits sous tous les rapports et ne peuvent pas être surpassés.

— SEULS AGENTS —

LAVIGNE et LAJOIE

1657, RUE NOTRE-DAME, Montréal.

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inviolablement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit cents la douzaine. Toutes communications doivent être adressées comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 8 JANVIER 1887



Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance

Une Résolution Importante.

L'assemblée annuelle des membres de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance, a eu lieu hier, dans une des salles de l'Etendard.

Le secrétaire, M. J. P. Tardivel, donna lecture de son rapport annuel, qui fut trouvé satisfaisant et adopté à l'unanimité des voix.

Le G. V. Trudel, qui était au fauteuil, félicita le secrétaire sur la partie de son rapport qui traitait des relations harmonieuses, établies entre les Castors et les chefs des deux grandes institutions de la Longue-Pointe et de Beauport.

L'avènement probable de M. Mercier au pouvoir devait contribuer puissamment à augmenter l'influence qu'exercent sur les asiles les directeurs de l'Etendard et de la Vérité. L'appui des Castors ne serait donné à M. Mercier et ses collègues, qu'en autant que ces derniers s'engageraient à amender la loi des asiles à la satisfaction du président de cette vénérable assemblée. (Applaudissements prolongés.)

Le président dit : Messieurs, depuis deux ans notre association s'est avancée à pas de géants dans la voie du progrès. N'arrêtons pas notre marche. Portons haut notre étendard, et avançons-nous bravement contre l'ennemi. Aujourd'hui je suis heureux de vous annoncer que je me propose de réaliser un projet que j'ai longtemps mûri dans le silence du cabinet. Il s'agit de faire une réforme importante dans l'alphabet et d'abolir certaines mauvaises consonnances qui choquent la chasteté de notre oreille. J'ai trouvé le moyen d'élaguer la dix-septième lettre de l'alphabet, en la remplaçant par le k.

J'effectuerai une économie importante dans le matériel de mon imprimerie en envoyant à la fonderie une centaine de livres de cette lettre nauséabonde. Notre journal deviendra pudibond au superlatif, et la mere sans crainte en permettra la lecture à sa fille.

Alors l'orateur fit distribuer parmi les assistants des épreuves d'un de ses articles où la lettre indécente aurait été supprimée.

Voici quelques extraits de l'article en question :

Ce ke disait cette lettre volée.

« Des amis, anxieux de connaître exactement ce ki en est des faits appréciés dans la lettre du Dr Trudel, M.P.P., telle ke publiée par les autres ou les complices du vol, nous demandent, de divers endroits, de plus amples détails.

« Notre intention était de les satisfaire

« avant aujourd'hui, même d'aller au devant de leurs désirs, en publiant toute une narration complète des faits ki les intéressent. « Mais l'abondance des matières nous a, depuis deux jours déjà, forcé de remettre de jour en jour la publication de ces explications ki seront très lucides. Et comme notre numéro ke nous publierons demain devra être à peu près exclusivement consacré à la revue générale des événements ki se sont passés durant l'année, cette publication va se trouver forcément ajournée à la semaine prochaine.

« Vous voyez, messieurs, reprit le G. V., qu'il est très facile de se dispenser d'écrire la dix-septième lettre de l'alphabet dans les articles de l'Etendard.

« La lettre disparaîtra, et avec elle les mauvaises consonnances. Dans nos conversations, dans nos écrits, au lieu de dire un curé on dira un « ré, » cet homme a été vaincu, cet homme a été « vain. » On dira un pied « be, » au lieu d'un pied cube. On prendra un verre de « mel, » au lieu de Kummel, etc., etc.»

C'est bien compris, messieurs, cette innovation dans la langue est appelée à porter ses fruits. Plus tard on dira que les membres de l'Association canadienne pour l'avancement de l'ignorance, ont été les premiers à épurer la langue et l'orthographe au Canada. (Applaudissements frénétiques.)

M. le chevalier Vincelette, préfet de l'Asile des Aliénés de Beauport, prit ensuite la parole et dit :

« Comme président du cercle catholique de Québec, il est de mon devoir de vous dire que j'abonde pleinement dans le sens du vénérable préopinant. Son projet, comme l'ont témoigné vos ardents applaudissements, doit recevoir votre approbation unanime.

Ce progrès dans la littérature du pays sera inscrit en lettres d'or dans nos annales. En ma qualité de membre du Cercle catholique de Québec, il me fait plaisir de vous informer que pendant l'an de grâce 1886, notre association à Québec a boycotté toutes les bouteilles de bière portant des étiquettes avec des triangles maçonniques, et toutes les marchandises des négociants qui ne partageaient pas nos idées. Je regrette de constater que le Saint-Siège n'a pas prêté attention à la lettre du vénérable J. P. Tardivel, demandant la destitution de Mgr Taschereau comme archevêque de Québec, et que le Sacré Collège ait jugé à propos d'élever au cardinalat un membre de l'épiscopat en rupture ouverte avec notre institution. En revanche, je dois vous dire que nous avons encore des amis sincères à Rome. M. J. P. Boulet, M. D. L., secrétaire du Cercle Catholique de Québec, vient de recevoir de Rome de M. Acquaderni, l'autorisation d'annoncer le jubilé sacerdotal avant le haut clergé de la province, ce qui prouve que le Cercle Catholique a encore des amis dans la ville éternelle.

Quant à la question universitaire, il est bien entendu que jamais nous ne nous soumettrons aux décrets pontificaux. La devise de notre association est *Non serviam* tant que le pape Léon XIII régnera à Rome. J'ai dit. M. Vincelette reprit son siège après avoir été criblé d'applaudissements.

Le G. V. Trudel se leva ensuite et dit à l'assemblée que tous les membres de l'Association Canadienne pour l'Avancement de l'Ignorance étaient invités à prendre part à des agapes d'huitres données par le propriétaire de la Patrie. Il espérait que tous les membres se feraient un devoir d'assister à cette fête pour fraterniser avec les franc-maçons, leurs nouveaux alliés.

Après les prières et les aspersion d'usage l'assemblée se dispersa pour se rendre dans les bureaux de la Patrie.

CHEZ DUPERROUZEL.

Le nouveau restaurant Duperrouzel est aujourd'hui parfaitement organisé dans tous ses départements. Les menus de Madame Duperrouzel sont comme par le passé composés des meilleurs plats de la cuisine française. On dîne là à la carte pour 20 cents et plus. La cave du restaurant est approvisionnée de vins importés spécialement pour ce restaurant qui est aux Nos. 23 et 25 Côte St Lambert.

COUPS D'ARCHET

Un bon mot de Victor.

M. Jonas finit son lunch et demande au garçon d'appeler un cocher de place.

Quelques instants après Victor entre dans la salle et dit :

—M. Jonas votre baleine est avancée.

**

A une assemblée de créanciers tenue récemment dans un magasin de la rue St Paul. Le débiteur est interrogé par un de ses fournisseurs :

—Ce n'est pas ma faute, messieurs, j'avais un endosseur qui m'avait promis qu'il me soutiendrait au montant de \$10,000.

—Mais quand vous avez vu qu'il ne vous endossait pas, il fallait vous arrêter.

—Que voulez-vous, messieurs, Louis XIV a failli attendre, moi, j'ai failli en attendant.

**

Un petit garçon de Pittsburg, Pennsylvania, passe les fêtes à Montréal, où il a plusieurs parents.

Il disait ces jours derniers à un de ses petits camarades.

—Tu devrais venir passer l'hiver par chez nous. On a de meilleures écoles par là-bas qu'à Montréal. Mon école est chauffée par le gaz naturel, et chaque fois que le poêle fait explosion on a un demi-congé. Ça arrive une couple de fois par semaine.

**

« Quand on manquera de juges à Berlin on ira en chercher dans la ville de St. Henri, près Montréal.

Un monsieur C... qui pose sa candidature pour la mairie en opposition à celle du Dr. Lachapelle a rempli pendant plusieurs années les fonctions de juge de paix dans cette municipalité.

Plusieurs de ses décisions qui sont conservées dans les archives du palais de justice, n'auraient pas été désavouées par Mercadet et Troplong.

Il y a une dizaine d'années le juge de paix était appelé à prononcer une sentence contre un individu qui avait battu sa femme à coups de tisonnier.

Pour Son Honneur l'assaut avait un caractère exceptionnel parce qu'il avait été commis avec cet ustensile de ménage. Il ouvrit son code et finit par découvrir que la cause tombait sous l'article des armes à feu.

Le prisonnier pour avoir frappé sa femme avec un tisonnier qui était une arme à feu a été condamné au maximum de la pénalité.

Si ce juge est élu maire de St. Henri la ville aura pour premier magistrat un véritable vase de jurisprudence.

Si nos lecteurs doutent de l'authenticité de cette histoire, ils devront s'adresser au docteur Lancot qui l'a livrée à la publicité pendant sa dernière lutte pour les honneurs civiques.

**

Le vrai Brazeau brave encore la concurrence et lui porte des coups d'estoc et de taille. Il offre de parier \$100 qu'il vend réellement au prix du gros et qu'il n'est pas de ces gens qui font des réclames trompeuses à ce sujet. Jugez-en par ses prix :

Crème de la Crème, 5 cts; El Padre 5 cts; Cable, 3 cts; Noisy Boys, 3 cts; Progress, 3 cts; Doctor, 3 cts; Hero, 4 cts. Le vrai Brazeau est au No. 47 rue St Laurent.

**

A propos de la curieuse évasion d'un escroc détenu dans une des prisons de Paris, le chroniqueur du National en vient à parler d'une évasion du corsaire Surcouf, l'héroïque Malouin.

Surcouf avait été pris par les Anglais. On sait comment ceux ci traitaient leurs prisonniers de guerre, sur les pontons. Ils étaient tellement malheureux que beaucoup devenaient fous.

Surcouf avait, pendant quelque temps, conservé sa fermeté d'âme. On s'aperçut qu'il devenait rêveur et silencieux; puis tout à coup, il se mit à se tenir sur un pied, à avancer l'estomac, puis à redresser la tête et à pousser le cri du coq.

Quand on lui apportait sa ration, il la picorait à la façon des gallinacés.

—Surcouf va nous la faire à la folie, dit le commandant du ponton, il faut ouvrir l'œil.

Dès lors, on le soumit à toutes les épreuves les plus cruelles.

Comme à toutes les interrogations il répondait par son *coquorico!* éternel, on le réveillait, la nuit, par des coups de baïonnettes; on le souffletait dans le jour, espérant lui arracher un cri d'indignation qui révélât sa supercherie.

Rien! décidément il était fou.

On le jeta à la cale, où était enchaîné un autre fou, celui-là furieux. Dès que Surcouf fut à sa portée, il se jeta sur lui et lui enleva, avec les dents, un lambeau de chair.

Les Anglais, gens pratiques, ne tenaient pas à nourrir leurs prisonniers fous. Ils les

mettraient dans une chaloupe et, par une nuit noire, allaient les jeter sur les côtes de France.

Ils embarquèrent donc sept ou huit malheureux aliénés, parmi lesquels Surcouf et le fou furieux, qui rugissait à faire trembler les matelots, et mordait tout ce qui l'approchait; puis ils allèrent les jeter sur la côte française.

A peine les marins anglais furent-ils embarqués, qu'ils entendirent un formidable cri de *Vive la France!* et aperçurent le coq et le fou furieux qui se tenaient étroitement embrassés.

L'un était Surcouf, l'autre était son second. Ils avaient joué jusqu'au bout leur rôle douloureux.

L'Angleterre le leur paya cher.

**

Un bohème en était, hier, à son dixième bock, offert par l'un et par l'autre.

—C'est bien vrai, disait-il, que la bière donne soif; je ne peux pas arriver à me désaltérer de mon premier bock.

**

Détail authentique.

Le docteur X... s'est marié l'autre jour. La belle-mère a fait stipuler dans le contrat que, si sa fille était malade, ce ne serait pas son mari qui la soignerait.

On est femme de précaution ou on ne l'est pas.

**

LA PRINCESSE LOUISE.

Le populaire Restaurant de la Princesse Louise est devenue aujourd'hui la propriété de M. F. Latour, ci-devant de Lanoraie. Le nouveau propriétaire invite le public et les anciens clients de visiter son restaurant, qui vient de subir des réparations considérables. La cuisine est sous la direction d'un chef des plus habiles. Repas à la carte. Primeurs de la saison. Vins des meilleurs crus, etc. Le restaurant de la Princesse Louise est aux Nos. 1634 et 1636 Rue Notre-Dame, coin de la rue St Jean-Baptiste. jno

**

Un joli bout de causette surpris par le *Journal amusant* dans un bal :

—Je ne vous cacherai pas, mademoiselle, que j'aime surtout la danse... pour la danseuse.

—Pourquoi ne vous avouerais-je pas, monsieur, que moi j'aime plutôt le danseur pour la danse.

**

Police correctionnelle.

Un caissier comparait pour détournement de fonds. Le président lui pose la question traditionnelle :

—Qu'avez-vous à dire pour votre excuse ?

—Mon Dieu! c'est bien simple. Je savais que si je ne prenais pas cet argent-là, il serait volé par le gérant de la société.

**

LE HÉROS DU JOUR.

La plus grande curiosité qui ait été produite à Montréal pendant les fêtes du nouvel an est assurément le Santa Claus gigantesque, dans la cheminée du populaire restaurant de Frank Labelle, 65 rue Bleury. Une foule incessante admire cette merveille. On y admire aussi chez Frank un chat mécanique et un hibou vivant. Le Santa Claus a été dessiné et construit par Frank lui-même. r ins.

**

Les bons villageois; rien de Sardou.

Un vieillard est cité devant le juge de paix. Son adversaire réclame de lui le paiement d'une pièce de vin. Le pauvre diable ne peut nier la dette.

—Notez, hurle le créancier, qu'il me doit ça depuis tantôt quinze ans. Cependant, il est riche. Il pourrait s'acquitter.

—Je ne dis pas non, gémit le débiteur.

—Alors, poursuit l'autre, pourquoi me traînes-tu ainsi en longuecur ?

—Hélas! mon cher enfant, soupire le vieillard, je n'ai plus longtemps à traîner. Attends encore un brin. Voyons, qu'est-ce que ça te fait que ce soient mes héritiers qui te paient.

**

Un monsieur, qui doit quitter son appartement, vient, pour en visiter un autre dans une maison qu'on lui a indiquée.

Avant toute chose, il interpelle le concierge :

—Avez-vous des pianos dans le voisinage ?

—Monsieur n'aime pas cet instrument ?

—Je ne l'aime pas quand il m'empêche de travailler. Or, pour travailler, j'ai besoin de calme, de silence.

—Oh! bien, alors, monsieur peut louer ici sans crainte! A la vérité, il y en a une douzaine dans le quartier. Mais pas de danger que monsieur en soit incommodé.

—Comment ?

—Monsieur ne les entendra pas.

—Par quel miracle ?

—Nous avons un serrurier à côté et un embaieur dans la maison.



VARIETES

Pensées d'un fumiste :
 " Avant d'aller crier une chose sur les toits, il faut être bien sûr du faite."
 * " Les résolutions sont comme les anguilles, plus faciles à prendre qu'à tenir. "

A table d'hôte, dans une ville d'eaux, on prend le café.

Une Anglaise, à son voisin — *Volez-vous verser du cognac à moi, beaucoup de cognac ?*
 Le voisin. — *Vous aimez le cognac, milady ?*

L'Anglaise, avec flegme. — *Aoh ! no !... Je n'en biouvais jamais que dans deux circonstances : quand j'avais mangé du canard, et quand je n'en avais pas mangé.*

SOUVENIRS DE FAMILLE

Les fêtes approchent, n'attendez pas que la foule encombre les ateliers photographiques. Hâtez vous d'aller poser avec votre famille chez H. Larin qui opère d'après les procédés les plus nouveaux. Pose instantanée. Portraits d'enfants pris en un quart de seconde. Prix des plus modérés, jugez en. Portraits cabinet (retouchés) \$1.50 la douzaine. Carte de visite 75 cts la douzaine. M. Alfred Bayard, artiste peintre bien connu est attaché à l'établissement. Portraits à l'huile, au crayon, au pastel, portraits photographiés retouchés à l'encre de Chine, et à des prix variés. Ateliers, No. 18 rue St Laurent.

Propos de chasse, dans la Haute-Gascogne :

— *Vous dites, mon cher ami, qu'il y a une grande quantité de cerfs dans votre forêt ?*

— *J'en tue tellement que, pendant tout l'hiver, je me chauffe avec leurs bois !*

Génération naissantes.
 — *Mon enfant, tu vas offrir la moitié de ton gâteau à ce petit mendiant.*
 — *Oh ! non, petite mère, ça le rendrait gourmand.*

Un voyageur revient de Hollande. On lui demande ses impressions.

— *C'est beau, fort beau ! répond-il. C'est propre surtout ! Oh ! mais d'un propre ! Tellement propre, qu'il faut aller cracher en Belgique !*

LE CARNAVAL

Tout indique que nous allons avoir le plus beau carnaval qui se soit jamais vu. Aussi chacun se prépare, et surtout nos hôtels de renom, tel que celui de M. Théotime Lanclôt, coin des rues Ste-Catherine et Sanguinet, qui a fait de grandes réparations à son établissement, et c'est là que vous trouverez les liqueurs les plus pures de Montréal, Vins des crus en renom, Cigares des meilleures marques. Cabinets particuliers. Huîtres en écailles reçues par express tous les jours. Soupe aux huîtres et le fameux cigare "Théo" à 5 cts. Allez goûter ses Tom and Jerry.

Salle éclairée à la lumière électrique à la disposition des clients.

Un avocat venait de faire acquitter un quidam, accusé de vol d'une pièce de drap, et qui avait trouvé moyen de le convaincre de son innocence.

Le lendemain, il voit entrer l'individu dans son cabinet.

— *Monsieur, fait l'homme, je voudrais bien régler vos honoraires, mais je n'ai pas d'argent pour le moment.*

— *Ne parlons pas de cela, mon ami. Le triomphe de la vérité me récompense amplement de mes peines.*

— *Non pas ; chacun son métier, et à défaut d'argent, voici une belle pièce de drap.*

— *Du drap ! s'écria l'avocat.*

— *Mais oui, celui pour lequel je me faisais mettre à l'ombre, sans vous. Eh bien, il y en a largement pour deux habillements complets. Nous allons en prendre un chacun, n'est-ce pas ?*



A L'HOTEL-DE-VILLE

La Ville de Montréal (lisant ses notes de l'année 1886). — Travail médiocre, conduite bruyante, langue française, gros mots.

— *Eh bien, mes enfants, vous pouvez vous vanter de me donner de la satisfaction.*

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement : un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bessette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.

FEUILLETON DU "VIOLON."

LA NIECE DU CAPITAINE

(Suite)

XLI

Ayant fait sa toilette, il descendit à pas de loup et se sauva dans la direction de Bracieux, où est le bureau de poste. Comme il faisait un peu lourd, le capitaine s'attarda en route ; ayant regardé à sa montre, par hasard, il craignit d'être en retard à la poste, et de manquer par-dessus le marché le facteur, qui ne prenait pas toujours le même chemin ; il était en vue de Bracieux, et, sans ralentir le pas, essayait son front couvert de sueur, quand il entendit des cris derrière un bouquet d'aulnes. Deux petits garçons qui venaient de sortir du bouquet d'aulnes se sauvaient dans la direction du bourg avec des figures bouleversées. Le capitaine en saisit un par le collet de sa veste et lui demanda ce que cela voulait dire.

"Il se noie !" répondit le petit garçon.

En moins d'une minute, le capitaine était au bord d'une fosse étroite et profonde, mise en communication avec la rivière par un fossé. On y avait mis rouir du chanvre ; un enfant s'était hasardé sur un de ces radeaux que forment les bottes de chanvre, le radeau avait chaviré, et l'enfant, cramponné aux dernières bottes qui surnageaient, était sur le point de disparaître. Sans prendre le temps de réfléchir une seconde, le capitaine sauta à l'eau, et, après bien des efforts inutiles, finit par ramener le petit garçon sur le bord. Après lui avoir donné les premiers soins il le prit dans ses bras et le transporta jusqu'au bourg.

L'enfant en fut quitte pour un gros

rhume ; le capitaine emporta de Bracieux les germes d'une fièvre de mairais qui se déclara dans la nuit même.

XLII

Malgré toutes les instances de ses hôtes, il voulut absolument repartir pour les Courtiliz, et Foucault fut obligé de le reconduire, après avoir prévenu Joseph par un petit billet.

Joseph lut le billet, le mit dans sa poche, et, sous prétexte d'affaires, s'en alla dans les champs pour réfléchir sur ce qu'il devait faire. Comment s'y prendrait-il pour annoncer la terrible nouvelle à sa petite femme ? Et elle, la pauvre enfant, comment supporterait-elle un pareil coup ? Elle pleurerait sans aucun doute, et il ne pouvait supporter l'idée de la voir pleurer ; ou bien elle aurait une attaque de nerfs, ou bien elle s'évanouirait : elle avait si bon cœur, elle était si délicate !

Il revint à la maison sans avoir rien décidé. Les heures s'écoulaient, et chaque fois qu'il ouvrait la bouche pour parler, le cœur lui manquait.

Les voyageurs devaient arriver par la voiture de cinq heures ; à trois heures et demie, il comprit qu'il ne pouvait attendre plus longtemps et montra le billet à sa femme. Jeanne pâlit et ses lèvres tremblèrent, mais elle ne pleura pas, elle n'eut pas d'attaque de nerfs et ne donna aucun signe de faiblesse. Elle courut en toute hâte à la maison de son oncle, prépara tout pour recevoir le malade, envoya Joseph prévenir le médecin, et attendit. A l'arrivée du capitaine, il n'y eut ni exclamations ni scènes d'attendrissement. Jeanne parlait avec douceur, presque avec enjouement à son oncle ; et ce fut dès l'abord une grande consolation et un grand soulagement pour le pauvre homme, qui s'attendait à être vertement tancé pour avoir osé attraper la fièvre.

Condé, sans avoir appris le métier, se trouva tout à coup grand général sur le champ de bataille, en face de l'ennemi. Jeanne, sans avoir jamais appris le métier, se trouva tout à coup la plus parfaite des gardes-malades, en face de la maladie. Les choses qu'elle avait l'habitude de faire dans la maison, elle les faisait avec plus de méthode, de calme et d'apropos qu'à l'ordinaire ; ce qu'elle ne savait pas, elle le devinait. Le vieux docteur, en entrant dans la chambre du malade, fut frappé de l'ordre parfait qui y régnait. Bien des gens, sous prétexte qu'ils ont trop de chagrin pour songer aux petits détails, laissent aller les choses comme elles peuvent, et font peu à peu de la chambre d'un malade un capharnaüm affligeant pour l'œil, et dont la vue doit exercer une

fâcheuse influence sur un esprit affaibli par la maladie.

"Parfait ! dit le docteur en approuvant de la tête ; je suis de ceux qui croient à l'influence de la musique sur les malades ; eh bien ! l'ordre parfait est un repos pour l'œil, comme l'harmonie des sons est un charme pour l'oreille. Voyons notre malade ! Ce n'est pas aussi dangereux qu'on aurait pu le craindre, ajouta-t-il après avoir longuement examiné son patient, mais je crois que ce sera long."

Malgré les assurances du docteur, les premiers jours de la maladie furent des jours de grandes angoisses, les crises se succédaient avec rapidité, et chaque crise épuisait le malade au point de faire craindre qu'il ne fût incapable d'en supporter une de plus. Le cœur de Jeanne se serrait d'angoisse. Mais pour les âmes vaillantes les secousses violentes sont comme autant de coups d'épéon qui aiguillonnent la volonté et doublent la force de résistance.

Quand la dernière crise fut passée, le malade tomba dans une torpeur qui, selon les prévisions du médecin, pouvait durer plusieurs semaines.

XLIII

Qu'elles sont longues et énervantes les heures que l'on passe au chevet d'un malade, dans le silence le plus complet, surtout aux heures de la nuit où le silence est encore plus profond et plus mystérieux ! Malheur alors aux âmes sentimentales, trop facilement tournées à l'attendrissement et à la mélancolie ! Le corps est harassé de fatigue, l'imagination surexcitée, la volonté détendue : l'ennemi les envahit comme les places démantelées ; l'ennemi, c'est le découragement. Jeanne pensait beaucoup trop aux autres pour avoir le temps ou la tentation de faire des retours attendrissants sur elle-même. Elle accomplissait un devoir de piété filiale, sans croire un instant que l'accomplissement de ce devoir sacré fit d'elle une héroïne de roman, planant bien au-dessus de l'humanité, et la dispensât de songer aux autres devoirs terrestres, plus vulgaires et moins poétiques.

Elle avait l'esprit assez présent pour se tenir au courant de ce qui se passait dans le monde extérieur, dans sa nouvelle maison, dans celle des Rémy-Francharde. En surveillant son malade, elle ne dédaignait pas de tricoter des bas de laine pour Joseph, qui en usait beaucoup, parce qu'il était toujours par voies et par chemins ; tout en tricotant, elle songeait à l'avenir, et elle formait mille projets où elle faisait toujours entrer tous ceux qu'elle aimait. L'église a fait de l'espérance, une vertu. Parmi ceux qu'elle aimait, celui qui la préoccupait le plus pour le moment, c'était celui qui avait si grand besoin d'elle, et qu'elle avait continuellement sous les yeux.

Il lui arriva plus d'une fois de sourire silencieusement, quand elle pensait au complot formé contre la rancune de sa belle-mère. On lui avait arraché son secret, et c'est au moment où toutes les batteries étaient dressées, et toutes les intrigues ourdies et sur le point d'aboutir, que le brusque retour du capitaine avait fait avorter la conspiration.

XLIV

A force de tricoter en réfléchissant, et de réfléchir en tricotant, la petite garde malade rencontra sur son chemin une idée qui la fit sourire. Ayant déposé son tricot sur ses genoux, elle regarda vaguement devant elle, et contempla son idée sous toutes les faces. A un moment elle prit une de ses aiguilles et suivit avec la pointe les dessins de sa robe, opération toute machinale, qui indiquait à quel point elle était absorbée dans ses opérations mentales.

"C'est bien cela !" se dit-elle enfin. Et, pour se récompenser d'avoir trouvé juste, elle alla embrasser son oncle sur le front.

Ensuite elle se remit à tricoter en attendant Joseph, qui ne devait pas tarder à lui faire sa visite ordinaire. La visite fut courte; Joseph repartit au bout de cinq minutes, et revint au bout d'un quart d'heure, escorté de sa mère.

—Voici ce que c'est, dit Jeanne à sa belle-mère; j'ai un grand service à vous demander.

—Demande, ma Jeannette, demande, répondit la bonne femme avec un sourire maternel.

—Dans les premiers jours de la maladie, reprit Jeanne, j'ai pu suffire à soigner mon oncle, parce que le médecin venait tous les jours et me disait ce qu'il y avait à faire. Depuis la dernière crise, il m'a prévenu qu'il ne viendrait plus que de temps en temps et je n'ai pas osé lui demander de faire, simplement pour me rassurer, quatre grandes lieues tous les jours. Je suis dans une inquiétude mortelle, parce que j'ai peur de ne pas bien me tirer d'affaire. Aidez-moi, vous qui avez tant d'expérience. Je ne puis m'adresser qu'à vous, je n'ai confiance qu'en vous, et puis je suis un peu fatiguée.

La veuve répondit qu'il lui en coûtait un peu de laisser la maison seule; d'un autre côté, elle ne pouvait refuser à sa Jeannette le premier service qu'elle lui demandait. Elle allait prendre quelques arrangements, et elle reviendrait lui tenir compagnie.

Elle revint en effet au bout de deux heures, portant dans un papier soigneusement épingle une cornette de nuit, une camisole à points bleus, et quelques menus objets de toilette intime.

Jeanne avait raisonné et elle réussit comme un diplomate qui connaîtrait à fond les mystères du cœur humain. Il n'est pas de femme, si peu femme qu'elle paraisse d'ailleurs, qui n'éprouve un attrait généreux à soigner les malades, à soutenir les faibles, à consoler les affligés. Madame Rémy-Brabançon était femme en ce point; il est vrai qu'elle manquait de grâce et de délicatesse, mais elle avait le cœur bien placé.

Il est bien difficile de garder rancune aux gens à qui l'on a rendu de grands services; si l'on a l'âme délicate, on leur doit un des plus grands plaisirs qu'il soit donné à l'homme d'éprouver sur la terre, celui d'obliger; si l'on a l'âme un peu vulgaire, on a la satisfaction d'amour-propre d'avoir pris sa revanche, d'avoir eu le beau rôle, d'être réellement supérieur à celui qui vous a fait autrefois sentir votre infériorité.

XLV

Heureusement pour lui, le capitaine était hors d'état de reconnaître personne, sans quoi la veuve, avec son serre-tête noir qui lui couvrait le front, sa cornette gigantesque qui battait des ailes comme un papillon de nuit, et sa camisole à points bleus, lui eût produit l'effet d'une apparition, la première fois qu'elle prit le service de nuit.

—Tu sais, lui dit-elle avec une insultante familiarité, si je te borde, si je te soigne, si je te dorlote, ne va pas te figurer que c'est pour tes beaux yeux; c'est pour elle, rien que pour elle!

Le capitaine n'ayant rien répondu, vu qu'il n'avait pas sa connaissance, la conversation en resta là pour cette fois.

—J'ai soif! dit le malade d'une voix faible vers les deux heures du matin.

Tout en lui préparant sa potion avec le soin le plus scrupuleux, l'apparition lui dit en ricanant:

—Ah! tu as soif, maintenant; il paraît que ce n'est pas comme le jour où tu m'as presque jeté mon cassis à la figure. Avale-moi ça, malotru!

Le malotru était si faible, qu'elle fut obligée de le soutenir comme un enfant. Elle ressentit quelque chose qui ressemblait à de la pitié; mais elle réagit bien vite contre un si lâche sentiment, et elle lui dit bien son fait.

—C'est bon, c'est bon! grommela-t-elle, on te soignera, ne soupire pas si fort; mais quand tu seras sur pied, on te remettra au pas, sois tranquille!

Au bout de trois semaines, il n'avait pas encore sa connaissance. Depuis longtemps la veuve avait perdu l'habitude de lui adresser d'injurieuses prosopopées; elle lui parlait même avec une certaine douceur maternelle, sous prétexte que cela n'engageait à rien, puisqu'il était hors d'état de la comprendre.

—Pauvre homme, ça fend tout de même le cœur! dit-elle un jour qu'elle venait d'arranger de son mieux sur l'oreiller la tête amaigrie du capitaine.

Le capitaine ouvrit les yeux, et la regarda avec un regard indéfinissable; deux grosses larmes roulèrent dans les rides de ses joues amaigries, et il dit d'une voix basse et tremblante:

—Comme vous êtes bonne!

XLVI

La veuve tressaillit d'effroi, comme si elle avait entendu parler une statue, et son cœur battit si fort pendant plus d'une minute, qu'elle fut obligée de s'asseoir. Les sentiments les plus contradictoires luttèrent dans son âme. Il y avait un tel contraste entre le pauvre être si humble, si faible, si reconnaissant qu'elle avait sous les yeux, et le matamore qui lui avait fait une mortelle injure, que son cœur inclina pendant un instant vers l'oubli et le pardon. Mais en même temps elle était honteuse et irritée d'avoir été prise en flagrant délit de pitié, elle se souvenait qu'il y a des choses qu'on ne doit jamais pardonner (c'était la maxime favorite de feu son père), et elle retenait à deux mains sa rancune, comme on retient un manteau emporté par le vent.

Le capitaine avait refermé les yeux, et s'était endormi pour la première fois depuis des semaines, d'un sommeil calme et paisible.

—Il a parlé, dit la veuve à sa belle-fille qui revenait de prendre l'air, et maintenant il dort d'un bon sommeil. Tu sais ce que tu as à faire, et il est temps que je retourne à la maison: mes lapins doivent-ils s'ennuyer après moi, pauvres bêtes!

Elle prétendit ne pas se souvenir des paroles que le capitaine avait prononcées, et partit à la hâte, fuyant presque avec horreur la maison où elle avait failli laisser sa dignité, car c'est ainsi qu'elle appelait sa rancune.

Trois semaines plus tard, le capitaine, ou plutôt l'ombre du capitaine, fit sa première sortie; il lui tardait de porter ses remerciements à la personne dont le dévouement lui avait sauvé la vie, à ce que lui assurait sa nièce. Une chose le tracassait. Après avoir témoigné sa reconnaissance à sa bienfaitrice, il devait lui demander à goûter son cassis.

L'ordre était des plus bizarres, mais Jeanne, qui le donnait, était si raisonnable, que le convalescent flaira un mystère, et s'inclina. Il fit aussi bien de s'incliner, car pour rien au monde Jeanne ne lui aurait donné le mot de l'énigme; il était si bon et en même temps si naïf qu'il n'eût pas manqué de faire ses humbles excuses, et la veuve eût tout de suite soupçonné un complot, ou, comme elle disait élégamment, "un coup monté".

Le capitaine fut reçu avec beaucoup d'égards: la veuve ne le trouvait pas encore assez solide sur ses jambes pour le "remettre au pas", mais il ne perdrait rien pour attendre.

—Ma chère dame, lui dit-il quand on eut échangé tous les compliments, mettez le comble à vos bontés en satisfaisant une fantaisie de malade.

La veuve, qui était défiante, dressa l'oreille et lui demanda ce qu'il y avait pour son service.

—Je n'ai plus de jambes, reprit le capitaine, et il me semble que je serais un peu plus vaillant si vous vouliez bien me faire la faveur de m'offrir un petit verre de quelque chose!

—Nous trinquerons, dit innocemment Joseph, qui n'était pas dans le complot.

—J'en suis aussi, dit Jeanne en prenant également un air innocent.

La veuve devint toute rouge, puis toute blanche, puis elle se précipita vers le buffet.

Tout en tenant la porte du buffet entre-bâillée, elle énuméra les différentes liqueurs que l'on pouvait offrir à un convalescent, entre autres un certain cassis que l'on ne trouvait pas mauvais, mais qu'elle n'osait pas vanter parce que c'était elle qui l'avait fait.

—C'est le cassis qui m'irait le mieux, dit le capitaine avec un regard de reconnaissance.

Le cassis fut versé, l'on trinqua, et l'on but.

XLVII

Quand le capitaine eut bu son demi-verre, en s'y reprenant à vingt fois, quand il eut fait claquer sa langue en connaissant et qu'il eut dit "Parfait!" la veuve déclara avec une volubilité inaccoutumée que dès le soir même Joseph porterait une bouteille de cassis au capitaine, pour les jours où le capitaine aurait des crampes à l'estomac; puis elle demanda à Joseph à quoi il pensait de n'avoir pas mis un oreiller derrière la tête du capitaine; puis elle dit au capitaine qu'il devait se considérer chez elle absolument comme chez lui. Elle avait toujours beaucoup aimé ses parents et les parents de ses parents (Jeanne pensa involontairement aux deux cousins frappés d'ostracisme), et, pour elle, la plus belle chose du monde, c'était une famille bien unie.

—Comment t'y es-tu prise? demanda le capitaine à sa nièce, qui le reconduisait chez lui.

—Vous êtes trop curieux; c'est un grand secret. Êtes-vous content de moi?

—Je serais bien difficile, si je ne l'étais pas.

—Que cela vous suffise donc.

—Mais dis-moi au moins ce que ce verre de cassis...?

—Cela fait partie du secret. Prenez garde à cette pierre!

XLVIII

L'opinion publique, qui n'est jamais complètement satisfaite, trouve que Jeanne a un peu négligé son oncle pendant sa maladie. Les commères plaignent beaucoup madame Rémy-Brabançon de la peine qu'elle s'est donnée pour un étranger.

Madame Rémy-Brabançon déclare qu'on ne regarde pas à la peine quand on aime bien les gens; elle a toujours eu une estime et une affection particulières pour le capitaine, et si elle a choisi Jeanne pour son fils, c'est un peu à cause de l'oncle de Jeanne.

Voilà ce qu'elle dit à qui veut l'entendre; et ce qu'il y a de plus joli, c'est qu'elle a fini par le croire sincèrement.

Les trois coureurs de dots ont épousé trois des demoiselles nubiles, et ne s'en félicitent pas tous les jours; la quatrième demoiselle nubile, selon l'expression du pays, monte en graine; son caractère n'y gagne pas. La directrice de la poste s'est enfin décidée à brûler son élégie botanique. Telles sont les dernières nouvelles des Courtilz.

FIN



J. N. LAMARCHE
RELIEUR
No. 17, RUE SAINTE-THERESE
Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel
MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin et promptitude, et à prix très modérés.

ATTENTION AU FROID
FOURRURES A BON MARCHÉ

Les lecteurs du VIOLON sont invités à venir examiner les dernières importations de fourrures de C. ROBERT & CIE. Ces fourrures sont marquées à des prix si bas qu'elles ne resteront pas longtemps sur les rayons. Capots en Mouton de Perse de \$100 en montant. Capots en Astrakan. Capots en chien de Russie noir. Manteaux en Astrakan et en Bocaro. Gants Napa Buck. Casques et garnitures en fourrure à des prix qui défont la concurrence, chez

C. ROBERT & CIE
OIN DES RUES ST. LAURENT ET VITRE.

AUX PATINEURS
GRANDE OUVERTURE DU

PALAIS DE LA PUISSANCE
957—RUE STE-CATHERINE—957
(Entre les rues St-Dominique et St-Constant,

SAMEDI, LE 4 COURANT
Musique par les Membres de la Musique de la Cité
ADMISSION, 10 CTS.



UNE INNOVATION

Bonne nouvelle pour les gourmets. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon.
jno P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE,
IMPRESSIONS DE CHÊMINS DE FER,
IMPRESSIONS DE COMMERCE
Etc., Etc., Etc.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE

D'EXECUTER LES COMMANDES LES PLUS CONSIDÉRABLES SOUS LE PLUS BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU,
GÉRANT
No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques-Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540 rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.

Imp. par l'Imprimerie Générale, 45 Place Jacq.-Cartier
CHARLES BELLEAU, gérant.